JEAN RICHEPIN 1849–1926

A la Roumanie

Comment ne pas t'aimer chez nous, ô Roumanie ?
Rien que ton nom nous fait, vers Rome et son génie,
Tourner les yeux, vibrer le cœur et le cerveau.
Reste du monde ancien dans le monde nouveau,
Tu nous évoquerais, ne fût-ce qu'à toi seule,
Par son nom vénéré, notre commune aïeule,
Rome, dont l'héritage a mis en notre main
Ce sceptre, d'être les soldats du genre humain !
Non pour régner, mais pour vouloir, en équilibre,
Tous les peuples heureux, chaque peuple étant libre.

L'eussions-nous oublié, ce devoir souriant,
L'essence de ton âme, ô rose d'Orient,
Que Rome un jour greffa sur une âpre églantine,
Nous y ramènerait par son odeur latine.
Ah ! ce parfum qui flotte entre nous, quel lien !
De ton parler, où souffle un air virgilien,
De tes paysans bruns aux voix en cantilènes,
De tes filles, le front haut sous une urne pleine
Il monte ; il est vivant dans ton sang, dans ta chair.
Or, ce parfum, combien il nous est doux et cher !
Car notre âme française, elle aussi, le distille ;
Tant, qu'à l'être exhalant sa caresse subtile
Nous crions dès l'abord, les bras ouverts tout grands :
« Mais il est de chez nous ! C'est un de nos parents ! »

Voilà pourquoi toujours la France t'a chérie,
O Roumanie, ô sœur, ô seconde patrie
Dont tous les cœurs naguère, au vent de ma chanson
Chantant notre idéal, chantaient à l'unisson !
Quel idéal ? Celui de l'aïeule commune,
Celui qui fait que nos deux âmes n'en sont qu'une,
Fondue à cette joie enfin de nous revoir,
Et de nous retrouver dans le même devoir.

Gloire à l'aïeule ! Gloire à son vœu ! Gloire à celle
Dont le rêve a pour but la paix universelle !
La tâche est dure ; mais on ira jusqu'au bout ;
Voilà trois ans qu'on est devant, toujours debout ;
Mais l'Eden luit par les trous faits à son enceinte.
Viens l'achever à nos côtés, la tâche sainte.
Elle est digne de nous, de toi. Viens, notre sœur,
Prendre ta part de sa splendeur, de sa douceur.
Avec ton roi vaillant, avec ta belle reine,
Ayant souffert déjà tous les maux qu'elle entraîne,
Vous en serez plus grands et plus aimés encor.
De ton nid ravagé jaillira ton essor
Final pour accomplir ta destinée entière.
O Roumanie, il en a fait un cimetière,
De ton sol, l'affreux tigre au groin de vil pourceau ;
Ce cimetière-là sera ton vrai berceau.

C'est ici, vers le plein pouvoir de tout ton être,
Que tu vas sur ta tige orgueilleuse renaître,
Rose latine au fin parfum, au pur carmin,
Greffée en Orient par le baiser romain
Afin que l'âme des vertus occidentales
Y fleurisse à jamais dans tes ardents pétales.
Ne regrette donc pas d'avoir souffert aussi.
L'épanouissement qui t'est dû, le voici !

O Roumanie, ô toi dont la langue répète
Et rappelle, mieux que la nôtre, la trompette
Dont Rome, élargissant le vieux monde à l'étroit,
Promulguait ses décrets, verbe sacré du droit ;
Va, l'aurore est certaine où sonnera ton heure,
Et ta part du futur triomphe est la meilleure.

La grande aïeule est juste, et dictera comment
Il faut récompenser ton si long dévouement
A ne jamais trahir ses consignes lointaines.
Souvenons-nous ! Quand Rome eut pris, après Athènes,
Le soin d'entretenir le phare au clair flambeau
Dont les trois flammes sont le Vrai, le Bien, le Beau,
Trajan t'a, vers le nord, postée en sentinelle
D'avant-garde, à guetter la menace éternelle
Des Barbares, dont les flots noirs et pullulants
S'efforcent de noyer le phare aux éclairs blancs.
Et, quand s'enflait le flux de leur marée immonde,
O fille de Trajan, sur le seuil du vieux monde,
Ton cri, même jeté sans échos dans ton coin,
Ton cri latin disait : « Vous n'irez pas plus loin ! »
C'est lui qui parle encor, toujours. Oui, ta voix râle,
Ton sang coule, ton cœur tourne, ta face est pâle :
Les Barbares ont cru, dans un moment vainqueur,
Briser ta voix, tarir ton sang, vider ton cœur,
Et l'assouvir enfin, leur menace éternelle.
Mais non ! Le poste où tu veillais en sentinelle,
A demi morte, tu ne l'as point déserté.
Le phare, dont le monde attend sa liberté,
Va l'éblouir de ses éclairs semant la vie ;
Et l'Humanité, toute, équitable, ravie,
Parmi cette splendeur, parmi cette douceur,
Couronnera ton front, puisque c'est, chère sœur,
Sous ton vieil étendard que Rome et son génie
Auront eu leur dernier triomphe, ô Roumanie !